L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT DE LA LOUISIANE.—NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 26 NOVEMBRE 1852.

Imprimé et publié par G. F. WEISSE. No 83, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS: VENDREDI MATIN, 26 NOVEMBRE.

Grande Assemblée Whig.
ELECTIONS D'ETAT.

Les Whigs de la Nouvelle Orléans et des localités avoisinantes sont invités à assister à une **Grande Assemblée** qui aura lieu VENDREDI PROCHAIN, 26 novembre, à 7 heures, à l'Arcade de Banks, dans le but de prendre, en vue des prochaines élections d'Etat, les mesures nécessaires au triomphe du Ticket Whig et à la prospérité de la Nouvelle Orléans.

(Pour la liste des noms, voir la partie anglaise.)

LE MEETING DE CE SOIR.

Les whigs se rappelleront qu'ils sont invités à se réunir ce soir à l'Arcade de Banks. Le but de l'assemblée est de prendre, en vue des prochaines élections, toutes les mesures nécessaires au triomphe de notre parti. Il faut que le meeting soit nombreux et que tous nos amis fassent acte de présence.

Les circonstances sont graves. Nous venons d'essuyer un échec, mais il importe que nous complétions l'œuvre qu'a commencée si heureusement la Convention de 1852. La Louisiane a été placée sur le chemin du progrès, c'est aux whigs à l'y maintenir.

Nos adversaires ont donné la mesure de ce dont ils étaient capables; grâce à leur malheureuse Constitution et à leurs singulières idées sur les améliorations publiques, nous nous sommes laissé distancer par les moindres Etats de l'Union, et nous nous trouvons aujourd'hui isolés à l'arrière garde de la confédération. Les locofocos exerçant le pouvoir ne nous ont permis d'exécuter aucune des entreprises destinées à sauver la Louisiane. Ils ont défendu jusqu'au dernier moment l'absurde Constitution de 1845 et déclaré une guerre ouverte à la nouvelle charte, si libérale, si démocratique, élaborée au mois de juillet dernier. Ce n'est pas leur faute si cette charte a été adoptée par le peuple, car ils ont tout tenté pour la faire rejeter. Aujourd'hui que la Constitution de 1845 est solennellement condamnée, les organes locofocos affectent un soudain et inexplicable amour pour les améliorations, pour les chemins de fer, pour toutes ces grandes entreprises dont le but est d'accroître la prospérité générale, de fractionner la richesse, de permettre à tous les citoyens, si humbles qu'ils soient, de revendiquer leur part de fortune et de bonheur. Personne ne se laissera prendre à ce semblant de conversion, à ce simulacre de repentir. Les démocrates sont en ce moment ce qu'ils étaient hier, ce qu'ils seront demain, les ennemis déclarés de toute espèce de travaux publics. S'ils venaient malheureusement à avoir une majorité à la législature, Dieu sait l'usage qu'ils feraient du pouvoir. Ce qu'il y a de certain, c'est que les lois organiques les plus importantes, celles qui sont indispensables pour que certains articles essentiels du nouveau pacte fondamental acquièrent une valeur pratique, ne seraient pas votées.

Que les whigs conjurent donc le péril qui menace l'Etat. Ils se montrèrent indifférents à l'élection présidentielle, et nous avons déploré leur tiédeur. Mais si l'apathie qui les a tenus éloignés des polls le 2 de ce mois s'explique jusqu'à un certain point, elle serait inexcusable pour les élections locales. Nos intérêts sont ici directement en jeu. Il s'agit de fonder la prospérité de la Louisiane et celle des citoyens sur des bases durables, de supprimer la routine, d'inaugurer un ordre de choses qu'appellent depuis longtemps les vœux du peuple, d'ouvrir des voies nouvelles à son activité, de féconder le travail et le capital, de substituer un système bienfaisant à celui qui a compromis nos destinées et qui a été la ruine de notre commerce. Voilà le programme whig, et si nous ne nous trompons il sera formulé ce soir de manière à ne laisser aux sceptiques aucun doute sur les intentions du parti whig.

Nos amis comprennent sans doute toute l'importance qui s'attache aux prochaines élections. Qu'ils se réunissent donc ce soir en masse à l'Arcade de Banks, pour se concerter et préparer les voies au triomphe de leurs candidats.

CONVENTION SENATORIALE.

Les whigs réunis mercredi dernier dans leurs wards respectifs ont nommé des délégués à la convention chargée de désigner les quatre candidats pour représenter la Nlle Orléans au Sénat. Les délégués sont des citoyens connus et estimables, et nous ne doutons pas qu'ils ne répondent à l'attente du parti. La tâche qui leur est confiée est des plus délicates, mais ils sauront la remplir de manière à satisfaire tous les whigs.

Lafayette faisant désormais partie de la paroisse d'Orléans, il devient nécessaire de choisir dans cette localité un de nos candidats. Les trois autres seront répartis entre le 1er, le 2me et le 3me districts formant l'ancienne ville. Nous espérons qu'on exercera cette justice envers chaque partie de la cité. Prendre nos candidats dans un groupe privilégié c'est les affaiblir devant le peuple et diminuer leurs chances de succès. Il est au contraire d'une sage politique d'intéresser toutes les grandes subdivisions de la Nlle Orléans à l'élection des candidats whigs.

Il n'est pas facile, à cette époque de l'année, de trouver des citoyens capables qui consentent à abandonner leurs affaires pour aller à Baton Rouge. La difficulté s'accroîtra dans le cas présent des circonstances particulières qui commandent à la Législature de prolonger sa session au delà des bornes fixées par la Constitution. Celle-ci déclare en effet que les sessions ne dépasseront pas soixante jours, mais elle établit une exception en faveur de celle qui suit l'adoption de la Constitution. Cela se conçoit, car les lois organiques ne pourraient jamais être discutées et votées en soixante jours.

Nous n'avons encore entendu parler que d'un candidat, et nous aimons à croire que l'on s'empressera de le désigner. Il s'agit de M. CHARLES M. WATERMAN, du premier district. Les services de cet honorable citoyen seraient éminemment utiles à la Nlle Orléans. Plein de zèle pour les intérêts de la ville, actif, industrieux, patient, il ne tarderait pas à conquérir une place distinguée dans le sénat. Comme whig, il a déployé une énergie rare et s'est fait remarquer aux dernières élections par l'ardeur qu'il a mise à servir notre cause. Il serait d'ailleurs difficile aux whigs de choisir un candidat plus populaire. Si M. Waterman est désigné, son élection est certaine.

Nous n'avons encore entendu citer aucun nom dans le deuxième, le troisième et le quatrième district, mais nous sommes persuadés qu'en y mettant un peu de bonne volonté on trouvera dans ces différentes parties de la ville des hommes capables de représenter dignement les citoyens de la Nouvelle Orléans.

QUATRIEME DISTRICT REPRESENTATIF.—Les votans du quatrième district représentatif se sont réunis mercredi soir, au Verandah de la rue Conti, pour nommer les délégués à la Convention d'Etat qui doit s'organiser à Baton Rouge lundi le 29 du courant, ainsi que leurs candidats pour la Législature. MM. Edouard Bouligny, James Duplessis et Alen Stuart ont été élus délégués, et MM. Paul Pecquet, V. Heerman et C. O. Le Blanc, candidats pour représenter le district à la Législature.

BATAILLON D'ARTILLERIE.—Ce corps si magnifique et si digne d'éloges pour sa tenue et son excellente discipline, célébrera dimanche, 5 décembre prochain, la fête de Ste-Barbe sa patronne. La revue se terminera par un grand banquet. Nous acceptons la gracieuse invitation que nous adresse le commandant Gally.

INDUSTRIE SUCRIERE.—Nous croyons devoir appeler l'attention des habitans et principalement des planteurs sucriers sur l'avis que M. James Gallaher publie aujourd'hui dans nos colonnes. M. Gallaher est l'agent du nouveau système de Ramos pour la fabrication du sucre. Une épreuve publique a eu lieu ces jours derniers sur l'habitation de M. W. F. Mason, à une petite distance de la ville, et il a été constaté, en mettant alternativement en œuvre d'après l'ancien et le nouveau système des cannes coupées dans la même partie du champ, que le mode de fabrication de M. Ramos donnait de 20 à 30 pour cent de profit sur le système adopté jusqu'à présent. Ce fait mérite de fixer l'attention des planteurs.

L'Association de Bienfaisance des Arrimeurs a célébré hier son deuxième anniversaire en dépit de la pluie, de la boue et de la bise. Le cortège était fort nombreux et a parcouru plusieurs rues de la ville.

GRAMMAIRE ANGLAISE.—M. J. B. STEEL, libraire, 60, rue du Camp, a reçu des exemplaires d'une *Grammaire française d'après le système d'Ollendorf*, par M. Charles Badois. C'est un excellent ouvrage que nous recommandons aux Français qui veulent acquérir en peu de temps une connaissance assez étendue de la langue anglaise. La *Grammaire* est accompagnée d'une *clef des thèmes* au moyen de laquelle l'élève peut vérifier l'exactitude de ses versions.

LE DR. KINKEL.—On se rappelle la visite que ce patriote allemand a faite l'hiver dernier à la Nlle Orléans. Le but de M. Kinkel était de réunir des fonds pour un Emprunt National Allemand. Le trésorier de l'Emprunt, M. Oscar Reichenbach, vient d'écrire de Londres que le plan n'a pas réussi. Il invite par conséquent les comités qui ont recueilli des fonds aux Etats-Unis à transmettre leurs [illegible]. L'Emprunt s'élève à un total de $7,717 35 dont $13 25 souscrits à Londres, [illegible]

LES MISSIONNAIRES MORMONS.—Nous annoncions hier que les Mormons du Desert se proposaient d'envoyer des missionnaires dans les différentes parties du monde pour faire de la propagande. Trente-sept de ces apôtres sont actuellement en Angleterre, qui paraît être leur principal foyer de prosélytisme. L'Irlande n'en a reçu que deux et la France un seul. Le pays de Galles en possède deux; l'Allemagne, quatre; Berlin, trois; la Norwège, deux; le Danemark, un; Gibraltar, deux; l'Indoustan, neuf; Siam, deux; la Chine, trois; le cap de Bonne-Espérance, trois; les provinces britanniques de l'Amérique du Nord, quatre; les Indes-Occidentales, quatre; la Guinée, deux; le Texas, trois; la Nouvelle-Orléans, un; St-Louis, un; l'Australie, neuf; les îles Sandwich, neuf.

L'HIVER.—Les nouvelles qui arrivent du Nord, de l'Ouest et du Sud, prouvent, dit un journal de New-York, que l'hiver a déjà commencé sur beaucoup de points. La neige tombe au Canada aussi bien que dans la partie septentrionale de l'Etat de New-York. Une couche assez épaisse couvre la ligne du chemin de fer de l'Erie, près d'Elmira. Rochester et Canandaigua ont eu aussi leur part dans la journée de lundi. Tandis que l'intérieur de l'Etat est ainsi en proie aux rigueurs de la saison, nous n'avons encore qu'un froid assez modéré, du vent et des nuages. Le Sud nous devance, car Philadelphie et Baltimore ont eu un léger échantillon de neige, et une assez forte gelée a eu lieu dans la Caroline du Sud, dans la Géorgie, et même dans l'Alabama.

CAROLINE DU NORD.—Les démocrates de la Législature de la Caroline du Nord ont choisi pour leur candidat pour la place de sénateur au Congrès des Etats-Unis, M. James C. Dobbin. Le terme de M. Mangum expire le 4 mars prochain. On pense que les whigs réuniront leurs suffrages sur l'honorable William A. Graham.

VOTE OFFICIEL.—Le vote officiel de la Caroline du Nord est connu. Les suffrages se sont ainsi divisés: Pierce, 39,764, Scott, 39,161. Majorité de Pierce: 603 voix. Ce vote est de beaucoup inférieur à celui du mois d'août dernier, époque à laquelle M. Reed, candidat démocrate pour la place de gouverneur, reçut 48,484 voix, et M. Kerr, whig, 42,993. La diminution à l'élection présidentielle a été de 12,562 voix, dont 8,720 démocratiques et 3,832 whigs.

NEW HAMPSHIRE.—La Législature du New-Hampshire s'est réunie à Concorde le 17 de ce mois.

CANADA.—Les affaires ont été suspendues le 18 de ce mois à Montréal pour permettre à la population d'assister à la cérémonie funèbre en l'honneur du duc de Wellington. Toutes les troupes étaient sous les armes.

JAMAIQUE.—Le steamer *United States*, arrivé à New-York le 17 de ce mois, venant d'Aspinwall et de la Jamaïque, avec cent soixante passagers et $120,000 en espèces, a apporté dans la cité impériale des avis de Kingston jusqu'au 12 courant. La Législature de la Jamaïque siégeait, mais ses travaux n'offraient aucune importance. Le brick *Jesse*, parti de New-York le 5 du courant pour Kingston, n'était pas encore arrivé dans ce port, et ce retard inspirait quelque inquiétude.

BUENOS AYRES.—Les derniers avis de Rio Janeiro confirment la nouvelle transmise antérieurement d'une révolution qui aurait éclaté à Buenos Ayres pendant qu'Urquiza assistait à la session du Congrès à Santa Fe. Les journaux ne donnent aucun détail. Les dernières dates de Montevideo sont du 13 septembre. Rien de nouveau.

L'ERICSSON.—Nous lisons dans le *Phare de New-York*:

Le système de propulsion par le calorique, dont nous entretenions nos lecteurs le 3 juillet dernier, touche à une expérience décisive. Le navire *Ericsson*, à bord duquel on doit en faire la première application, a été lancé au commencement du mois d'octobre; au moment où nous écrivons, il a reçu ses machines, et va faire son voyage d'essai dans quelques jours; puis, dans la première semaine de décembre, il prendra la mer pour aller en Europe. Les constructeurs et les négocians intéressés dans l'entreprise ne doutent nullement de la réussite.

Le principe de cette découverte est, ainsi que nous l'avons déjà expliqué, la substitution de l'air échauffé à la vapeur d'eau. L'appareil consiste en deux cylindres superposés, mais d'inégale grandeur. Le cylindre supérieur est appelé cylindre d'approvisionnement; l'autre, dont le diamètre est beaucoup plus considérable, se nomme *opérateur*. Dans chacun d'eux se trouve un piston qui agit simultanément.

L'air pur est placé sous le cylindre opérateur, et aussitôt la machine se trouve en mouvement: le piston du cylindre d'approvisionnement descend, les soupapes placées à la partie supérieure s'ouvrent et livrent passage à l'air froid; lorsqu'il remonte, ces soupapes se ferment, et l'air, chassé dans un récipient, s'introduit dans le cylindre, en passant à travers un *régénérateur* qui est l'âme de la machine. Ce dernier appareil est formé d'une série de réseaux en fils de fer placés côte à côte sur une épaisseur d'environ 12 pouces. L'air, en filtrant à travers ces mailles serrées et compactes, s'élève à une température de 450 degrés, et atteint un surplus de 30 degrés dans le cylindre opérateur, c'est-à-dire qu'il arrive à 480 degrés; or, on sait qu'à cette température, l'air atmosphérique double de volume par la dilatation, et c'est ce changement qui imprime le mouvement de propulsion.

Cette innovation présente des avantages faciles à saisir, et dont les plus importans seront d'éviter les explosions, si malheureusement communes sur les navires à vapeur. Il y a, en outre, une économie considérable d'espace, [illegible] la solidité de la coque, au lieu de la diminuer.

Le nouveau système de propulsion ne vise pas, quant à présent du moins, à lutter de vitesse avec les vapeurs ordinaires. [illegible] Il faut plus qu'un cinquième du charbon ordinairement employé pour produire la vapeur. C'est principalement sous ce rapport que la révolution va être immédiate et complète.

MADAME SONTAG.—Nous lisons dans le *Courrier des Etats-Unis* du 17 courant:

Quatre concerts donnés à Boston du 9 au 16 novembre par Mme Sontag n'ont fait qu'augmenter à chaque soirée l'enthousiasme des dilettanti de l'Athènes du Nord. L'éminente cantatrice paraît ce soir même pour la dernière fois devant la foule de ses admirateurs; mais nous ne serions pas étonné si elle était forcée de rester un peu plus longtemps qu'elle ne le pensait au milieu d'une population si éminemment appréciatrice de son admirable talent.

Ce qui, à Boston, comme à New York, a tout d'abord frappé le public, c'est le goût parfait qui préside à la composition de ces concerts, toujours si agréablement variés et dirigés avec tant de tact artistique par Mr Eckert, un des meilleurs, si ce n'est le premier des chefs d'orchestre que nous ait envoyés l'ancien monde. Mme Sontag a dû répéter tous les morceaux qu'elle a chantés à son premier concert, et nous serions fort embarrassé s'il fallait choisir, parmi les éloges unanimes adressés à l'illustre artiste par toute la presse bostonienne, le plus modeste et le plus enthousiaste.

« Métaphore à part, dit le *Transcript*, Mme Sontag a dignement et pleinement justifié sa haute réputation. Jamais nous n'avons entendu une voix aussi douce et aussi pure. Si Jenny Lind nous a étonnés par les tours de force auxquels elle se livrait parfois dans sa fougue et son impétuosité, Mme Sontag sait nous charmer délicieusement par la richesse et la précision de ses intonations, et par l'exquise beauté de son exécution. »

Les cinq premiers concerts que Mme Sontag a donnés à Boston, ont produit $15,000.

Le 17 de ce mois, Mme Sontag a chanté devant les ecclésiastiques de Boston. Elle les avait invités à une répétition générale et ils y étaient venus avec leurs familles. A la fin de la répétition, le Rév. M. Barnard a proposé que des remercîments fussent votés à la cantatrice. Le vénérable Dr. Sharp, appelé au fauteuil, a adressé à Mme Sontag quelques paroles touchantes, et l'artiste s'agenouillant devant le ministre reçut en pleurant sa bénédiction. Cette scène qui n'avait pour témoins que des hommes d'église a été profondément touchante.

FEUILLETON.

LE MOUCHOIR DE BÉRÉNICE.

I.

J'en suis fâché pour les jardins de Versailles, qui ont peut-être le droit d'avoir de l'orgueil; mais il faut arracher à la guirlande poétique de leur royale histoire une petite fleur célèbre qu'ils ont dérobée, une fleur modeste, délicate, tendre, mélancolique, une espèce de fleur sensitive qui appartient à l'histoire des jardins de Vincennes: je parle de Mlle de La Vallière.

On a beaucoup écrit sur cette fille d'honneur de *Madame*, devenue si vite et si bien sœur Louise de la Miséricorde; on reviendra plus d'une fois encore sur cette douce figure historique, sur cette noble et touchante physionomie qui représente un des plus jolis romans du cœur du grand siècle, d'un siècle dont le cœur n'était pas précisément un vrai romancier, triste et beau roman, qui commence sous le regard amoureux de Louis XIV, et qui finit sous l'austère parole de Bossuet!

Je n'ai point à raconter la vie romanesque de Mlle de La Vallière, le Mouchoir de Bérénice ne renferme pas un long récit, un livre, une chronique: c'est à peine si, en l'agitant et en le chiffonnant de son mieux, j'en pourrai faire tomber un souvenir et un parfum de cette exquise créature que Mme de Sévigné appelle une *petite violette cachée sous l'herbe*. Je suis de l'avis d'un grand écrivain bien connu des lecteurs de ce journal: « Mlle de La Vallière est un de ces noms qui ont toujours jeunesse et fraîcheur en France; [illegible] »

C'est donc à Vincennes, et non point à Versailles, que commencèrent véritablement les amours de Louis XIV avec Louise de la Vallière. [illegible]

Un soir, à Vincennes, Louis XIV et Béringhen s'arrêtèrent de suivre les filles d'honneur de *Madame*, qui couraient, un peu au hasard, à l'aventure, à la grâce de l'amour, en riant, en chantant, et ne s'arrêtant parfois que pour soupirer. Elles arrivèrent ainsi, par les massifs, la robe légèrement relevée à cause des broussailles, jusque dans le petit parc de Saint-Mandé, au fond d'un berceau de charmilles. Louis XIV n'était pas loin: les premières amours du souverain allaient naître dans ce berceau, parmi les fleurs, aux premiers rayons du soleil du grand roi.

On s'assit à l'ombre des charmilles; on devisa des gentilshommes qui avaient le mieux dansé au dernier ballet de la cour. Mlle de Pons se souvenait du comte de Guiche; Mlle de Chimerault pensait encore au marquis d'Alincourt; Mlle de Lude trouvait que rien n'était comparable à la danse du comte d'Armagnac; Mlle de La Vallière osa parler du roi, et ne parla guère que de lui, disant d'une voix tremblante que le roi était bien beau, bien spirituel, bien généreux et magnifique, ajoutant que le roi dansait comme un demi-dieu, et finissant par avouer qu'on l'aimerait à en mourir.... s'il n'était pas roi! Le roi qui écoutait faillit se trahir.

Un temps admirable, c'est-à-dire le temps le plus abominable du monde, favorisa la fin de cette petite scène des charmilles: la pluie tomba tout à coup avec un orage; on s'effraya, on se dispersa, on se mit à courir pour chercher un abri; par malheur, Mlle de La Vallière boitait... un peu.... avec beaucoup de grâce et de coquetterie sans doute.... mais enfin elle boitait! Elle se laissa devancer par ses compagnes, si bien qu'elle se trouva toute seule dans le parc; je me trompe: elle se trouva deux! Louis XIV était près d'elle, sans prendre garde à la pluie qui se moquait de l'étiquette, et il leur fallut rester ensemble, bon gré, mal gré, jusqu'à la dernière goutte de l'averse. Je me souviens d'avoir lu, à propos de cette rencontre, que Louis XIV amoureux était bien capable d'avoir *préparé* la pluie et *machiné* l'orage.

Mlle de La Vallière avait grand'peur dans ce parc, entre deux simples rideaux de charmilles, avec un pareil gentilhomme, qui n'avait à ses yeux que le tort, peut-être excessible, de commander à tout le monde. Elle avait peur du mauvais temps, de la solitude, de l'ombre, du silence, du roi, d'elle même; Louise se prit à trembler; elle se laissa tomber sur un banc de verdure, en pleurant, en pleurant avec le pressentiment de la peine; Louis XIV se pencha vers la fille d'honneur, en tremblant à son tour, et il essuya les pleurs délicieux qui coulaient déjà pour lui.

La pluie cessa; les amours mouillés secouèrent leurs ailes, en même temps que les oiseaux. Le roi et Mlle de La Vallière regagnèrent le château, chacun de son côté, à la douce clarté de ces belles étoiles qui devaient illuminer, pendant bien des années, les fêtes les plus galantes de la monarchie.

Si la cour avait daigné jeter ce soir là un regard curieux sur une fille d'honneur qui rentrait dans les appartements de *Madame*, on aurait aperçu peut-être, dans les mains de Mlle de La Vallière, un mouchoir qui n'était pas le sien, un mouchoir richement brodé, qui portait le chiffre du roi. Pendant toute cette cruelle et enivrante soirée, Louise essuya plus d'une fois son front qui rougissait déjà, et ses yeux qui pleuraient encore, avec ce merveilleux mouchoir qu'elle devait conserver bien long-temps, jusqu'à son dernier regret, jusqu'à sa dernière larme.

II.

Au mois de mai 1664, peu de jours avant la solennelle inauguration de Versailles, Louis XIV voulut visiter avec sa cour, mais dans le plus modeste appareil de sa grandeur, le nouveau palais de la royauté, la nouvelle merveille de la royauté.

Tandis que Louis XIV essayait de reconnaître à grand'peine, une à une, toutes les magnificences de sa royale demeure, avec Colbert, Mansard, Le Brun, Girardon et Le Puget, la cour se dispersa dans les jardins, dans les grottes, dans les bosquets d'un admirable labyrinthe. Les hommes d'Etat et les hommes de guerre se tinrent à l'écart, sur l'escalier des *Cent Marches*, qu'on appela plus tard l'*Escalier des Géants*. Les princes de l'Eglise, les hôtes sévères du maître de Versailles, se réfugièrent dans l'*allée des Philosophes*, en parlant des grandes choses du ciel et de la terre. Les beaux esprits, les poëtes, les artistes se cachèrent au milieu des fleurs et des parfums, dans la petite Provence de l'Orangerie. Les gentilshommes jeunes et frivoles disparurent dans les massifs du parc, [illegible] des sermens et des soupirs. Les pages du roi et les filles d'honneur de *Madame* se groupèrent sur le tapis vert, sur ce tapis de gazon que la main de Le Nôtre a déroulé dans les jardins de Versailles, [illegible] que l'on appelle la grande pièce d'eau.

[illegible]

—Monseigneur! s'écria tout à coup Mlle de La Vallière en s'adressant au nouvel évêque de Condom, qui la regardait de loin avec une charitable tristesse, vous, qui êtes un des flambeaux de notre sainte Eglise, dites moi ce que signifie un pareil mystère? Vous semble-t-il impossible, tout à fait impossible d'arriver ainsi, à tâtons, toujours tout droit, jusqu'au bout de ce grand tapis de verdure?

—Ma fille, lui répondit Bossuet à voix basse, quand on est jeune, crédule, faible et folle, il ne faut point s'aventurer sur le tapis vert de la cour avec un bandeau sur les yeux et sur la conscience. On s'avance au hasard, on hésite, on dévie, on chancelle, et l'on tombe, pour ne plus se relever, *dans le repentir du monde!*

Mlle de La Vallière n'eut pas le temps de comprendre le véritable sens de la parole de Bossuet; elle renoua le mouchoir sur ses yeux et le bandeau sur sa conscience: elle continua de s'aventurer sur le tapis vert, en chancelant, et cette route devait la conduire jusqu'à la porte d'un couvent. Dix ans plus tard, en voyant quelque belle pécheresse de la cour s'en aller au hasard, les yeux masqués, les yeux fermés, comme une pauvre aveugle, sur l'immense tapis vert de Versailles, Bossuet murmurait tristement, au souvenir de Mlle de La Vallière: « Laissez la faire et pardonnez-lui, mon Dieu!..... la voilà sur le chemin des Carmélites. »

III.

Le mouchoir de Louis XIV, trop déplié sur le tapis-vert de Versailles, n'est plus un mystère pour personne: Mlle de La Vallière est presque une royauté pour toute la cour, une royauté sans couronne, mais enfin une petite royauté qui fait tressaillir et pleurer la véritable reine de France.

Il faut rendre justice à cette douce puissance, à cette simple souveraineté qui dura autant qu'un rêve: Mlle de La Vallière n'est point la favorite d'un roi; elle est l'amante d'un homme qui règne. Elle aime pour aimer, pourvu qu'elle soit aimée. Elle n'a point d'autre ambition, ni d'autre intérêt, ni d'autre orgueil que son bonheur à demi caché par sa modestie. Elle est honnête, et elle paraît vertueuse dans les défaillances publiques de sa vertu. Elle est généreuse, et ne se résigne à recevoir que pour pouvoir donner. Sans être spirituelle, elle a l'esprit le plus délicat de la tendresse. Point coquette et d'un cœur simple qui se donne trop bien; faible, et n'ayant de force que pour souffrir, quand on ne l'aimera plus, vivant, malgré le monde, au fond de son âme charmante où se trouve toute sa vie. Mlle de La Vallière n'a rien de la souveraine couronnée par le caprice ou la passion d'un roi; elle ressemble déjà à une religieuse, même quand elle ne pense pas encore à se réfugier dans la religion. Son amour, timide, triste, craintif, effrayé, à demi pénitent, a toujours l'air de porter un chapelet et un voile noir.

Peu de jours après la scène du tapis-vert, le palais de Versailles commence à vivre et à s'agiter officiellement, royalement, au bruit des spectacles, des extravagances et des plaisirs. Les fêtes de 1664 devaient célébrer, en apparence, l'inauguration de Versailles; mais elles ne célébrent, en réalité, que le premier avénement amoureux du grand règne; elles ne s'adressent, à travers la pompe de l'étiquette, à travers les semblants de la royauté, qu'aux beaux yeux de l'amour et de Mlle de La Vallière. Les fêtes de 1664 durèrent dix jours; elles furent préparées par Vigarani qui dressa les machines, par Lulli qui composa la musique, par Benserade qui inventa les compliments, par Périgny qui rima les devises, par Molière qui écrivit la poésie galante de la *Princesse d'Elide*. Mlle de La Vallière joua un rôle de comédie, pour avoir une occasion de parler tout haut de son amour avec la tendresse et l'esprit de son personnage. Louis XIV applaudissait, avec les plus doux battements de son cœur, à de jolis vers de Molière, qui étaient une engageante flatterie pour les passions naissantes du souverain de Versailles.

Les princes et les sujets inventèrent des folies pour rendre un secret hommage à l'héroïne de ces royales solennités. On imagina de ressusciter, du bout de je ne sais quelle baguette magique, tous les personnages de l'Arioste; il ne s'agissait de rien moins que de souffler une seconde vie, une vie réelle, la vie humaine, à la fable la plus poétique, au poëme le plus fabuleux de ce monde. Le roi avait tout simplement demandé aux ordonnateurs de la fête une nouvelle traduction de l'Arioste, non pas en vers ou en prose, mais en chair et en os, rien que cela, une traduction qui devait donner à la poésie, et de la façon la plus poétiquement visible, une figure, des gestes, le regard, la parole, la vie!

Louis XIV, c'était le brave et magnanime Roger, qui s'en allait avec ses nobles compagnons d'aventures dans le palais enchanté d'Alcine; Roger portait aujourd'hui, par extraordinaire, un costume grec, parsemé de feuilles d'or et de pierres précieuses; Roger avait la meilleure envie d'obtenir tout-à-fait la belle Angélique et Mlle de La Vallière.

Ogier-le-Danois, Renaud, Dudon, Astolphe, Brandimart, Richardet, Olivier, Ariodant, Zerbin, Griffon-le-Noir, avaient emprunté le duc de Noailles, le duc de Foix, le duc de Guiche, le comte de Lude, le prince de Marsillac, le marquis de Villequier, le marquis de Soyecourt, le marquis d'Humières, le marquis de La Vallière, le comte d'Armagnac, [illegible]

[illegible] et des joyaux, que des comédiens jetaient à Mlle de La Vallière, par dessus la tête du roi et de la reine de France. Les Heures avaient emprunté, pour marcher, les pieds les plus mignons de la cour de Versailles: Louis XIV les embrassa toutes, et plus d'un gentilhomme envia [illegible] de faire le tour du cadran: au coup de minuit, *sonné* par une d'elles, Louis XIV embrassa douze fois cette Heure mystérieuse, qui était Mlle de La Vallière.

Il n'y eut que le vent qui ne voulut pas prendre la peine d'être le flatteur du roi, dans les fêtes et dans les flatteries dont je parle: à la fin du troisième jour, il souffla si mal et si fort, qu'il faillit emporter tous les plaisirs de l'*Ile enchantée*: le vent joua le rôle d'un raisonneur, dans cette extravagante comédie de Versailles. Au moment où ce rude et singulier importun s'avisait de sermonner la cour de France, précisément après la représentation des *Fâcheux*, le roi demanda au duc d'Orléans:

—Vous souvient-il d'avoir vu un moulin à vent, à la place où s'élève aujourd'hui la chapelle de mon palais.

—Oui, répondit le duc; le moulin est parti... mais je m'aperçois que le vent est resté.

Le vent, qui soufflait sur le palais, devait emporter un jour bien des choses et bien des personnes; la puissance, le génie, l'orgueil, le caprice, le luxe, la passion, la poésie, la gloire, la noblesse, la couronne, la royauté, le monde entier de Versailles!

En 1664, le vent n'emporta presque rien: il emporta doucement dans le feuillage de l'Ile enchantée le mouchoir de Mlle de La Vallière, un mouchoir royal, qui était de mise en de pareils jours, en de pareilles fêtes. Les filles d'honneur se jetèrent à l'envi sur ce brin de toile et de dentelle, qui s'envolait, qui voltigeait dans l'île; elles le suivaient peut-être en y voyant un présage, une espérance, une promesse de hasard! Ce fut Mlle de Mortemart qui saisit au vol ce précieux mouchoir, qu'un Amour invisible semblait dérouler comme une banderole; elle le rendit respectueusement à Mlle de La Vallière, sans doute avec le regret de ne pouvoir pas encore le déchirer; les jolies mains de Mlle de Mortemart cachaient les griffes de Mme de Montespan.

(*La fin à demain.*) L. L.

POSTSCRIPT.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES TRANSMISES A L'ABEILLE.

Arrivée du steamer America.
Nouvelle baisse dans les prix du coton.

New-York, 23 novembre.

Le steamer *America* est entré à Halifax; il apporte des nouvelles de Liverpool jusqu'au 13 courant. Le marché au coton était toujours dans un état de dépression. Les ventes avaient été faibles et les prix déclinaient.

Marché de Liverpool.

13 novembre—Il n'y a eu que des demandes modérées sur le marché au coton, depuis le départ de l'Arctic (le 6 courant). Les détenteurs ayant poussé à la vente, les prix ont eu une tendance à la baisse depuis l'arrivée de l'America, le 9. C'est à peine s'il s'est fait 30,000 balles dans la semaine. Les spéculateurs en ont pris 12,000 et l'exportation 3000. Le marché s'est clos à une baisse de 1/8d. sur toutes les descriptions. Cours officiels: fair Orléans 6 3/4d.; middling Orléans 5 7/8; fair Uplands 6 1/4, et middling Uplands 5 5/8d. [illegible] les courtiers quotent les middling Orléans de 5 3/4 à 6.

Il n'y a pas eu de changements matériels sur les farines. Le Western Canal se quote 20 sh. et l'Ohio 20 sh. 6 d. le baril. Le maïs a fléchi de prix; il valait à la fermeture du marché 31. 6, le jaune, et 30. 6 le blanc. La graisse est recherchée à 60 sh. le quintal.

Le marché monétaire de Londres continuait à être aisé, et les consolidés s'étaient clos à 100 3/8 au comptant et 100 1/2 à terme.

Marché au coton du Havre.

Une baisse a eu lieu sur le marché au coton du Havre. Les ventes de la semaine se sont élevées à 1700 balles.

Angleterre.

Le commencement du discours de la reine d'Angleterre à l'ouverture du parlement, est consacré à la mémoire de Wellington. La reine parle avec modération de la question des pêcheries, elle dit que toutes les puissances entretiennent des relations amicales. Il est également question, dans son discours, d'une protection aux intérêts agricoles.

Autriche.

L'ex empereur d'Autriche se meurt.

Prusse.

Le prince Leuchtenberg est mort.

BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS. JEUDI SOIR, 25 NOVEMBRE.

Le marché au coton a été très animé aujourd'hui, nonobstant le jour d'actions de grâces et les nouvelles de l'America annonçant une baisse sur le marché de Liverpool. Les ventes ont été au-delà de 10,000 balles à des prix quelque peu irréguliers et qui ont fléchi, à la clôture, d'environ ¼ c. sur les qualités inférieures. Les qualités supérieures sont comparativement rares et le cours n'a pas changé:

CLASSIFICATION DE LIVERPOOL. LOUISIANE ET MISSISSIPI.

Inférieur,	7 — à 7½	Fair,	10¾ à 11
Ordinaire,	8½ à 8¾	Fully fair,	11 — à —
Middling,	9 — à 9¼	Good Fair	nominal.
Good Middl.	9¾ à 9⅞	Good and fine,	do
Middling fair,	10 — à 10¼		

L'America est parti de Liverpool le 13 du courant. Le marché avait fléchi de ⅛ à ¼. Le cours de la place était comme suit: Middling, de 5¾ à 5⅞. Les transactions avaient été limitées.

Les ventes de sucre ont été peu importantes à cause de la pluie. Les opérations n'ont embrassé que 150 boucauts aux prix mentionnés dans notre dernier rapport. La mélasse a été en bonne demande; 2,300 barils ont été achetés de 23 à 23½ le gallon.

Il n'y a presque pas de porc sur le marché. Une grande partie du porc de cette année reçu jusqu'à présent n'est pas de bonne qualité, ce qui a porté le prix du bon mess à $19.

Il n'y a pas de graisse en barils. La graisse de 1ère qualité en barillets a rapporté 11 cts la livre.

Les arrivages de farines sont plus nombreux; les prix, cependant, se maintiennent. La farine supérieure de l'Ohio se vend de $4 70 à $4 75, et celle de St-Louis $4 80 [illegible].

Le maïs de l'année dernière, 1re qualité, rapporte 60 cts le boisseau, et celui de la nouvelle récolte qui est encore trop nouveau pour l'exportation, se vend [illegible].

Les prix ont une très grande tendance à la hausse par suite du grand nombre de navires qui ont été frétés depuis quelques jours; [illegible] et au troisième pour Glasgow à 11/16 d.

Le change est passablement ferme:

Sterling, de 102 à 108¾ pour cent.
Paris, 5f 28 à 5f 30.
Traites sur New York, à 60 jours, de 2½ à 2¾ p. c. d'esc.
Traites, à vue et courte-vue, de 1 à 1⅛ p. c. [illegible]

LISTE MARITIME.
Port de la Nouvelle-Orléans.

Expédiés Hier.

Steamship Empire City, Windle, New-York via Havane. Barque [illegible], Doty, Georgetown. [illegible]. Brick Mary Elizabeth, McConnell, Havane.

Arrivés Hier.

Navire St Petersburg, Lovett, Londres. [illegible]

STEAMBOATS. New Latona, Hooper, de Bayou Sara—coton, sucre, mélasse. D. White, Elfert, Bâton-Rouge—coton, sucre, mélasse, coton. Doct. Batey, Wilson, Donaldsonville—mélasse, sucre. [illegible] Mary Foley, Dalferes, de Thibodeaux—mélasse, sucre, coton, &c. Memphis, Condon, Vicksburg—coton. Texas Ranger, Stockman, de Spanish Bluffs—coton. [illegible]

Memoranda.
Ports des Etats Unis.

New-York, 18 novembre—Expédié, navire John W. White, McNear, Nlle Orléans. Providence, 16 novembre—Partie, goélette Mary Eddy, N. Orléans. Boston, 17 novembre—Expédiée, barque Jedo, Payne, pour la Nlle Orléans; barque Geo. Hinkley, Loving, pour la N. Orléans.

Chargement du navire Jura, du Havre. [illegible]

Liste des Bateaux-à-vapeur partant aujourd'hui.

St Louis	Martha Jewett, Jewett	5 h P M
Nashville	America, Johnson	5 h P M
Rivière Rouge	P. Dalman, Kay	10 h A M
St Louis	Uncle Sam, Lee	5 h P M
Cincinnati	Buckeye, Dubois	5h P M
Rivière Yazoo	Afton, Wonner	5 h P M
Cincinnati	Winfield Scott, Carpenter	5 h P M
Pittsburgh	Persia, Hutchinson	10 h A M
St-Louis	Western World, Norton	5 h P M
Rivière Rouge	Echo, Wittenburg	5 h P M
Louisville	Sultana, Martin	5 h P M
Warrenton	Princess No 2, Phelps	10 h A M
Nashville	Nashville, Bellanger	5 h P M
Bayou Sara	New Latona, Hooper	9 h A M
Plaquemines	J T Dowell, Salsbar	9 h A M
Pass Sabine	United States, Martey	5 h P M
Mobile	Creole, Ross	4 h P M
Covington	Lenora, Dantica	10 h A M
Donaldsonville	Mary Foley, Dalferes	3 h P M
Kentucky Bend	Frank Lyon, Ashbury	5 h P M
New-York	Empire City Windle	8 h A M

F. A. LUMSDEN, Ex-membre de la Chambre des Représentans est porté comme candidat indépendant à la Législature pour le 4me District Représentatif et sera soutenu par SES NOMBREUX AMIS. 25nov

Monsieur l'Editeur, Veuillez annoncer que M. GEORGE P. BRIANT, qui pendant les cinq dernières années a fait preuve de capacité comme employé au département du trésor, sera soutenu pour la place de trésorier d'Etat, par UN GRAND NOMBRE D'AMIS.

Vente à l'encan de Soierie et marchandises sèches. L'attention particulière des acheteurs est appelée à la grande vente de soierie, mousseline de laine, et d'autres marchandises de saison, qui aura lieu aujourd'hui 26 novembre, à 10 heures du matin, au magasin de H. Peychaud & Co., No 28, rue de la Vieille Levée, entre Bienville et Douane.

Vente à crédit de 200 lots de linge fait, souliers vernis, chapeaux, brodequins, etc. Nous appelons l'attention des acheteurs de la ville et de la campagne à la vente à crédit d'un bel assortiment de linge fait, souliers vernis, brodequins, etc., etc., qui aura lieu sans réserve aujourd'hui, à 10 heures du matin, au magasin d'encan de J. B. Bache & Co., No 77, rue de Chartres. Pour les détails voir aux avis.

John H. McGUIRE & Co., *Courtiers de Navires*, NEGOCIANTS COMMISSIONNAIRES ET EXPEDITEURS, 94, BANK PLACE.

CIGARES de la Havane—90,000 cigares de la marque favorite El Dorado, en débarquement du brick M. Elizabeth, venant de la Havane, et à vendre par Y. QUADRAS & Co, 16, rue de la Douane. 15 nov

CAFE de la Havane—Café vert première qualité en magasin et à vendre par Y. QUADRAS & CO, 16, rue de la Douane. 15 nov

TABAC en feuilles—de Cube et de la Havane, première qualité, pour capes et tripes, reçu par les derniers arrivages, et à vendre par Y. QUADRAS & Co, 16, rue de la Douane. 15 nov

REÇU et à vendre par le soussigné: INDIGO,—PAPIER pour cigarettes, Les Parrillas, CHOCOLAT D'ESPAGNE, VINS de Madère et de Cherry. Y. QUADRAS & Co, 16, rue de la Douane. 15 nov

VICTOR, No 16, rue St-Charles. OFFRE en vente, les articles suivants de toilette, de mode et de fantaisie, qu'il a fait choisir à Paris, pour sa nombreuse clientèle: [illegible]

SALON DE TOILETTE, *Pour la barbe et les cheveux.* VICTOR se recommande à la nombreuse clientèle qui fréquente son salon. [illegible] 25nov—eb

AU LIVRE ROUGE, 56, rue de Chartres. REÇU par les navires Ajax et Annapolis, du Havre: Histoire naturelle de la maladie, par Raspail. Compendium de médecine. Dictionnaire de médecine, par Nysten. Médecine Domestique, par Buchan. Histoire Pittoresque de la Franc-Maçonnerie. Voyage en Zig Zag. Mémoire d'Outre-Tombe (édition de Paris). Chansons nationales et populaires. FORMAT IN 12: La Dame aux Camélias. La comtesse de Rudolstadt. L'Amour, les Femmes et le Mariage. Souvenirs de Voyages, par St Marc Girardin. Voyage autour de ma Maîtresse. Les Excentriques, par Champfleury. Causerie du lundi, par Sainte-Beuve. La Révolution Sociale, par Proudhon. Et un lot de Romans illustrés à bon marché. AUSSI: Articles de Bureau et de Dessin, Etudes de Ferogio, Julien, Hubert, Jacottet; Principes de Paysages, Fleurs de Redouté; Papier anglais pour Fleurs, Papier argenté, etc. Presses à copier et Registres. A. PAYA & Co., 56, rue de Chartres. 25 nov—15f

Manufacture de cigares "Orange Grove." La direction des travaux de la plantation et de la fabrique de CIGARES, nécessitant ma présence sur les lieux, MM. Henry Peyroux & Co., 28, rue Vieille Levée, entre Bienville et Douane sont, à partir de ce jour, les agents à la Nouvelle Orléans pour la vente des produits. M. A. LACHOMETTE. 25 nov—3

CHAUDIERES A SUCRE ANGLAISES—Provenant des Forges d'Edwin Bowen, Liverpool. Le soussigné a en main un grand et complet assortiment de chaudières à sucre, en fer battu et fer fondu, grilles de fourneaux, grilles des modèles les plus récents et des meilleurs matériaux, qu'il offre à vendre aux prix ci-dessous: [illegible] Grilles à 3 cents la livre. Un grand nombre de planteurs ont employé ces chaudières, pendant les sept dernières années, avec une entière satisfaction. Les ordres seront promptement exécutés. JUAN Y. DE LIZANA, No 47, rue Bienville. 25 nov—eb

URIAH A. POLLARD & Co, No 76, rue du Canal, entre Chartres et Levée, VIENNENT de recevoir par les récents arrivages du Nord les articles suivants: [illegible]

SECOMB, VOORHIES & CO., Marchands Commissionnaires, No. 15, rue Tchoupitoulas, NOUVELLE-ORLEANS. E. SECOMB, B. P. VOORHIES, S. R. GRIGGS. 25nov

SECOMB, VOORHIES & CO., No. 15, rue Tchoupitoulas, offrent en vente—CHANDELLES—400 caisses et demi do Etoile do Shelby. SAVON—125 caisses de fantaisie de G. H. Hill. JAMBONS—136 tierçons de Stagg et Shay et de Hubbard. BŒUF—60 demi barils mess de Davis. BŒUF—42 barils, 1re qualité de D. P. Presley. SUCRE—150 barils sucre broyé et en poudre. MORUE—300 caisses, 12 différentes dimensions. MAQUEREAUX—300 do do Nos. 1, 2 et 3. BEURRE—60 demi barils, frequins et barillets de A. W. Brown. SACS EN PITRE—300 balles. TOILE DE PITRE—450 balles. AMIDON—200 caisses de R. Fox. HARENGS—350 caisses et barils. PLATS COTES—75 boucauts de Cincinnati et de St Louis. TOILE D'EMBALLAGE de Kentucky—186 pièces.

Banque de l'Union de la Louisiane. Nlle-Orléans, 19 novembre 1852. A une réunion du Bureau des Directeurs qui a eu lieu aujourd'hui, M. Alfred Penn a été élu président en remplacement de Christophe Adams Jr, décédé. Geo. A. FREBET, Caissier.

INSTITUTION GOUBAULT, No 184, rue Toulouse. M. et Mme BOURSIER, successeurs. A PARTIR du 1er octobre dernier, l'institution a passé sous la direction de M. et Mme Boursier. Les familles sont invitées à venir visiter l'établissement qui ne laisse rien à désirer.

COURS DU SOIR POUR LES OUVRIERS. INSTITUTION GOUBAULT. No 184, rue Toulouse. M. et Mme BOURSIER, successeurs. LES ouvriers qui désirent apprendre surtout la langue anglaise sont prévenus que de 7 à 9 heures du soir, il est, à partir de ce jour—ouvert un cours d'anglais, de français et d'arithmétique. Prix: quatre piastres par mois payable d'avance.

Bon marché! bon marché! LIQUIDATION SANS RESERVE! SUR le point d'entreprendre une autre branche de commerce, le soussigné informe respectueusement ses amis et le public en général qu'il a pris la détermination bien formelle de liquider dans le plus bref délai. Il offre donc tout son stock de marchandises AU PRIX COUTANT! C. REDON, 123, rue Royale, près de l'enc. St-Louis.

Forge à vendre pour cause de départ. JEAN BERTRAND MONTANE.

MADAME E. FOURNIER, 22, RUE BOURBON, 22, *Entre Canal et Douane.* VIENT d'ouvrir un salon de Modes, lingerie et articles divers, pour dames.

Société. NOUS avons formé ce jour une société sous la raison de **Lapeyre et Bujac**, pour les affaires de commission sur place. J. M. LAPEYRE, M. J. BUJAC. Nlle Orléans, 1 nov.

Charbon Cannel de Gaz, de Glasgow. SPENCER FIELD.

Charbon de Pittsburg. SPENCER FIELD, 17, rue Poydras.

Vor. HEBERT & Cie. 149, rue de Chartres. 2,500 OUVRAGES Français. Vor. HEBERT & Cie, 149, rue de Chartres.

LIBRAIRIE DE LELIEVRE, 210, rue Royale.

Avis aux Distillateurs. P. BOYER FRERES.

Sociedad Ibera de Beneficencia Mutua. La Junta Gobernativa, en virtud de las facultades dadas por la Asamblea General, ha nombrado Médico de la Sociedad al Dr. D. M. MOLL, su residencia calle de Ursulinas No 100. Lo que se pone en conocimiento de todos los socios. De orden del Presidente, Nueva-Orleans, Noviembre 22 de 1852. FERNANDO DE FUENTES, Secretario.

Rue Royale, 141, en face l'Hotel St-Louis. MADEMOISELLE GUERIN a l'honneur de prévenir les dames qu'elle a reçu par les derniers arrivages de France son assortiment de MODES ET LINGERIES NOUVELLES. C. GUERIN.

LEÇONS PAR M. JEGOU, Bachelier ès-lettres et ès-sciences mathématiques. RUE ST-PIERRE, No 95, ENTRE ROYALE ET BOURBON.

Jouets et articles de fantaisie. E. LUSSAN, Rue Royale, No 169.

AMUSEMENTS.

THEATRE D'ORLEANS. SAMEDI, 27 NOVEMBRE. Troisième Représentation de M. BORDAS. LA REINE DE CHYPRE, Grand opéra en 5 actes, d'Halévy. CATARINA .... Mme Widemann. On commencera à 6 heures et demie.

EXHIBITION DURANT LA SAISON. L'EXHIBITION DE FIGURES EN CIRE &c, de Signor Vannuccini est actuellement ouverte au COMMERCIAL HALL, rue St-Charles, encoignure Perdido.

M. et Mme ANGELINA, outre les danses connues, apprendront cet hiver LA PURITANA.

Salle de Concerts et Salon de Lectures. MECHANIC'S INSTITUTE. LUTHER HOMES, Trésorier.

AVIS AUX ENTREPRENEURS DE CHEMINS DE FER. JAMES CLARKE, Ingénieur en chef.

AVIS IMPORTANT. MAGASINS A PRIX FIXE. B. LAVIE.

HOPITAL DE LA RUE DU CIRQUE, ENTRE PERDIDO ET POYDRAS.

Demande de servante.

P. ALEXANDRE LANAUZE. EN LIQUIDATION—*Vente au prix coûtant.*

DUMUIS & CLEMENT, Jardiniers fleuristes et pépiniéristes.

MODES ET NOUVEAUTES! C. YALE Jr. & Co. 27, rue des Magasins.

BRIQUES ET BOIS DE CONSTRUCTION. G. TOURNADE.

TERRE A VENDRE. Hy. PEYCHAUD.

J. F. LELIEVRE, RUE ROYALE No 210.

Cheminées, Cheminées. FRANCIS FARRE & CO.

Corsets français, sans coutures. F. JAUFFROID.

A. PAYA & Co.

[illegible]